Revue d'Alsace

**Revue d'Alsace**

**140 | 2014**
**Villes au Moyen Age, Bibliothèques d'autrefois, Récits de voyages**

# KLEINHENTZ (Laurent), Kriegsmarine sang d'ancre

Serpenoise, 2013, 573 p.

**Jean-Noël Grandhomme**

OpenEdition Journals

**Édition électronique**
URL : http://journals.openedition.org/alsace/2042
DOI : 10.4000/alsace.2042
ISSN : 2260-2941

**Éditeur**
Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**
Date de publication : 1 septembre 2014
Pagination : 508-510
ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**
Jean-Noël Grandhomme, « KLEINHENTZ (Laurent), Kriegsmarine sang d'ancre », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/alsace/2042 ; DOI : https://doi.org/10.4000/alsace.2042

Tous droits réservés

Femme pieuse, Marie-Claire Mengès relève des détails jusqu'ici inédits, notamment le sort de certains ecclésiastiques. « 10 août 1914 : On cherche, le revolver au poing, le curé de Dornach et ses trois vicaires. Ils sont conduits dans un petit débit (réduit ?) où se tiennent déjà le pasteur et le rabbin. On leur reproche, par les plus grossiers propos, d'exciter la population. » (p. 32). Plus grave, le 18 août 1914, « le curé de Horbourg a été emmené, ligoté sous un canon, pieds nus et sommairement vêtu. Pendant le combat, il fut traîné vers Altkirch. Les soldats lui crachaient au visage. Il eut pendant trois jours les poignets enchaînés qui lui mirent la chair à vif. Puis il fut emmené à Mulhouse pour y être jugé. »

Arrêtons-là le florilège des citations. L'ouvrage est illustré par une iconographie soignée et nombreuse, quasiment uniquement française, respirant un patriotisme ardent autour du thème du retour des provinces perdues. Le choix se justifie pleinement par la nature même des propos de la diariste. L'Alsace tricolore se dévoile ainsi pleinement à nos yeux. Mais lisons de plus près ce que dit aussi Marie-Claire Mengès le 17 octobre 1914 : « Mon passage au marché fut marqué par un petit incident. Je me trouvais près d'une dame, faisant ses achats, qui causait en français. Près d'elle surgit une personne qui l'apostrophe catégoriquement en langue allemande. "Ne savez-vous pas qu'il est défendu de causer le français ? Nous sommes Allemands et nous resterons Allemands. Allez-vous en, sale Française". Et sur ce, elle fait mine d'aller chercher la police. » (p. 48).

Surprise ! Voici donc une Alsacienne favorable à l'Allemagne. Cherchons d'autres chroniques, ce qui n'a pas été fait dans le cadre de cette publication, et lisons ce qu'écrit, en allemand, une jeune femme luthérienne de vingt-deux ans, Frédérique Matter [texte publié par Robert Dietrich, dans *Annuaire de la société d'histoire de Munster*, t. 58, 2004, p. 23-40]. Quand elle évoque les troupes du *Kaiser*, elle note « *die unseren* », soit « les nôtres », et « *der Feind* », « l'ennemi », désigne les Français. Si nous ne pouvons que nous réjouir de la publication du journal de Marie-Claire Mengès, attention à ne pas ériger son opinion, irréfutable, en valeur absolue. En Alsace, l'histoire connaît la valeur relative et pose la question du loyalisme.

Claude Muller

## La Seconde Guerre mondiale

Kleinhentz (Laurent), *Kriegsmarine sang d'ancre*, Serpenoise, 2013, 573 p.

Voici plus de soixante-dix ans, en août 1942, les décrets des *Gauleiter* Wagner et Bürckel conduisent à l'incorporation de force de 130 000 hommes dans l'armée allemande. Des milliers d'Alsaciens et de Mosellans (c'est de ces derniers qu'il est surtout question ici) ont été incorporés de force

dans la *Kriegsmarine*. Laurent Kleinhentz, qui s'intéresse à la question de l'incorporation de force depuis de nombreuses années et a déjà plusieurs ouvrages à son actif, a recueilli les souvenirs de très nombreux survivants, dont la plupart sont disparu aujourd'hui. Malgré quelques entorses à la méthode historique – ainsi un certain manque, parfois, de croisement des sources comme dans le cas du récit de ce « pauvre Malgré-nous » sous-marinier dont le dossier conservé aux archives départementales de la Moselle prouve que les conditions d'incorporation furent peu claires –, son œuvre est d'une très grande importance, il a sauvé du néant la mémoire de dizaines de témoins.

Après avoir subi la formation classique du militaire, c'est-à-dire le *Drill*, dressage à la prussienne, les marins sont dirigés vers les nombreuses spécialités de l'arme : le service sur les navires (croiseurs, cuirassés, torpilleurs, vedettes, dragueurs de mines), pour la plupart en mer du Nord ou dans la Baltique, plus rarement en Méditerranée (parmi les spécialités de bord : l'artillerie, les torpilles, les machines, les transmissions, le service d'ordonnance, la cuisine) ; d'autres rejoignent les sous-marins, l'artillerie et la *Flak* côtières, les stations de projecteurs et de radars, les stations météorologiques ; les derniers enfin sont affectés au service dans les ports, au service de santé, à la marine marchande, aux arsenaux, enfin, dans l'infanterie de marine (ou souvent l'infanterie tout court à la fin de la guerre).

Sous l'uniforme allemand, la plupart des Alsaciens-Lorrains sont le jouet d'événements qui les dépassent et se font discrets. Certains pratiquent cependant une sorte de résistance passive. Ils manifestent une tendance bien naturelle à se regrouper. Cela n'exclut nullement une camaraderie sincère avec leurs autres compagnons, les jeunes marins allemands. Ils se plaignent rarement d'avoir été l'objet de discriminations en raison de leurs origines.

Même s'il faut bien se garder de généraliser, car certains cas ont été dramatiques (torpillage, attaques aériennes), les Malgré-nous de la *Kriegsmarine* sont des privilégiés, du moins pour ce qui concerne leur existence quotidienne. Le marin embarqué ne connaît pas les misères du troupier perdu sur le front russe ; même à terre, dans un port, sa situation reste enviable, surtout en ce qui concerne le couchage et la nourriture. L'idée de la désertion hante beaucoup d'entre eux. Certains n'osent pas franchir le pas par crainte des conséquences pour leur famille ; tous d'ailleurs ne bénéficient pas d'un contexte favorable.

En 1945 les incorporés de force de la marine connaissent les terribles journées du « Crépuscule des dieux » dans la poche de Lettonie, encerclée par les Soviétiques ; dans la plaine hongroise ou en Poméranie. Les pertes à terre sont colossales tandis que plusieurs torpillages de navires remplis de

troupes et de réfugiés font à chaque fois des milliers de morts (notamment ceux des paquebots *Arcona* et *Wilhelm Gustloff*).

La capture par les Britanniques ou par les Américains est le lot de beaucoup de marins. Si tous les Malgré-nous prisonniers des Alliés occidentaux n'ont pas été forcément bien traités, ils ont été plus chanceux que ceux qui sont tombés entre les mains des Soviétiques. Pour quelques histoires qui se terminent bien, combien d'autres se sont achevées dans la misère et la maladie à Tambov, « le camp des Français », ou ailleurs ? Cet ouvrage qui laisse la place principale aux témoins raconte tout cela.

Jean-Noël Grandhomme

Morgen (Daniel), *Mémoires retrouvées. Des enseignants alsaciens en Bade, des enseignants badois en Alsace : Umschulung 1940-1945*, Jérôme Do Bentzinger Éditeur, 2014, 403 p.

Daniel Morgen avait publié en 2008, en collaboration avec Meryem Bolatoglu et Gerald Schlemminger, un premier ouvrage sur le sujet : *1940-1950, Umschulung et réintégration*. Il s'agissait essentiellement d'un livre de témoignages. Les quarante pages de présentation de la *Umschulung* se limitaient aux années 1940-1942 et énuméraient différents types de « rééducation forcée » et de formation des enseignants dans l'Alsace nazifiée. Elles n'ont pas contenté Daniel Morgen, qui vient, six ans plus tard, de publier, seul, une somme entièrement consacrée au sujet. *Mémoires retrouvées* répond assurément au besoin d'approfondissement suscité par la première étude, grâce à un élargissement considérable des sources consultées. L'ouvrage de 2008 s'appuyait sur les archives départementales du Bas-Rhin, quelques archives privées et 16 témoignages ; le nouveau livre puise ses renseignements d'une dizaine d'archives publiques des deux côtés du Rhin, notamment des archives régionales de Karlsruhe, jusque-là réputées ne rien devoir livrer, et de 105 témoignages. Ces derniers sont essentiellement alsaciens, mais quelques témoignages de remplaçants badois en Alsace justifient le titre de l'ouvrage. Naturellement, tous les témoins étaient réfractaires au nazisme et restaient de sentiments français. On ne peut pas reprocher cette univocité à l'auteur. C'est la loi du genre des enquêtes orales sur la période en Alsace. Au contraire, les paroles recueillies et très bien exploitées – pas de partie « témoignages », mais un soutien constant à la démonstration – dessinent une expérience en noir et blanc.

On aurait souhaité que cette mine d'informations fût moins labyrinthique. Une définition plus précise des limites du sujet et une utilisation plus restrictive du terme *Umschulung* auraient permis de clarifier les choses et d'éviter une partie sur « les trois types d'*Umschulung* » composée de sept chapitres, dont cinq peuvent prétendre traiter, chacun, d'au moins un type. La « véritable *Umschulung* » (2008, p. 198) ne